

## RÉCITATIONS PAR MARTINE VIARD

# Théâtre a cappella

**V**IERGE sage, et la seconde d'après séductrice rompus. Star ratineuse, puis bientôt mère inquiète. Ensuite, tour à tour coquette opiniâtre, lucide et splendide adolescente, cantatrice à la gorge de fer, et encore fillette qui rêve, et amante dans l'attente, et femme indécise martelant le désamour à s'en taper la tête contre les murs. Une femme seule. Mille autres : ici Martine Viard, au long de quatorze morceaux d'une durée oscillant de une à cinq minutes, de petites pièces écrites spécialement pour elle par Georges Aperghis. Toutes les douceurs et toutes les violences. Plus la rigueur absolue de la musique.

Cela dure à peine l'espace d'une heure et vous laisse « estomaqué ». Elle chante. Elle chante, qu'elle aille dépeçant un vers de Théodore de Banville, ou

qu'elle annonce, tantôt hurlant, tantôt chuchotant, debout, assise, étendue ou accroupie. Elle exorcise à son miroir le cérémonial du maquillage, étouffe la routine avec une houpette, transforme une brosse à cheveux en infernal harmonica, et son tube de rouge à lèvres en sifflet de jungle. Elle désamorce le mot « désir » : elle chante. Encore, et plus. C'est du théâtre. Du théâtre a cappella. Et pourtant l'été passé, en les écoutant, retransmises sur France-Culture depuis Avignon, on imaginait que ces Récitations étaient accompagnées par une sorte d'orchestre. On croyait entendre des percussions, quand Martine Viard faisait seulement claquer ses doigts ; on s'inventait plus loin la présence d'un saxophone, d'un tambour ou de quelque clarinette éraillée ; or il n'y avait rien de tout

cela. On se figurait des murmures en arrière ; il n'y avait que du silence ou plutôt, parfois, les rires du public, atteint – précisément – à l'estomac. Des rires semblables à ceux que les films de Chaplin déclenchent. (*le Monde* daté 8-9 août).

Il y avait seulement la voix de Martine Viard. Il fallait le voir pour le croire. On a vu, il y a deux semaines, à l'occasion de la XII<sup>e</sup> Biennale, dans cet endroit impraticable qu'est l'auditorium du Musée d'art moderne (1). On savait. Maintenant on est certain ; la soprano qu'a choisie Mauricio Kagel, pour sa création au prochain Festival d'automne, est une excellente actrice. Avis aux amateurs : Viard, qui revient de Colmar où elle se produisait à l'Atelier lyrique du Rhin, présente actuellement ses Récitations, à Bagnolet, pour l'ATEM.

Depuis 1978, la partition de ce récital était restée, paraît-il, dans un tiroir, comme ces lettres précieuses, bonnes à recevoir, que l'on range, en attendant le moment de les relire, d'en comprendre tous les sens. C'est fait. Martine Viard a revisité chaque mot, chaque note, en compagnie du metteur en scène Michel Rostain. Le compositeur, qui n'est pas intervenu au cours de ce travail commun de mise en espace, a dû être lui-même éberlué d'avoir « donné lieu » à un tel voyage. La chanteuse est allée jusqu'au bout d'elle-même, des stridences.

MATHILDE  
LA BARDONNIE.

(1) Dans la section sons et voix.

★ 28 octobre, 21 novembre. Du jeudi au dimanche, 20 h 30. ATED Bagnolet.

le monde  
28 octobre